

# Philippe Gardy et l'énigme Godolin

## Le paradoxe de l'éternelle disparition

Pierre Escudé

Les travaux effectués par Philippe Gardy, exceptionnels en finesse, en diversité et en régularité, ont tressé un réseau incomparable sur une matière qui, avant lui, n'avait plus ou pas de réalité. Dans ce réseau, tel un massif que des courses en montagne laissent toujours à découvert, un auteur semble émerger, Père Godolin. L'œuvre du poète toulousain semble avoir aimanté l'œuvre de Philippe Gardy. Un œuvre inclassable qui, au-delà des grilles et des définitions, apparaît franche et sensible, élégante. L'œuvre et la personne de Godolin ont été au XX<sup>e</sup> siècle au cœur de la rénovation des études et de la conscience occitanes : symbole de modernité ou trace d'éternité de l'éthos occitan, figure de l'énigme, qui aimante sans se laisser attraper, à portée de main et pourtant inaccessible.

### Godolin au cœur du XX<sup>e</sup> siècle

Le cœur du XX<sup>e</sup> siècle est un tournant dans la longue et durable réception de Godolin. L'année 1949 voit les célébrations du tricentenaire de la mort du poète toulousain : les sociétés félibréennes, qu'elles soient « historiques » comme l'Académie des Jeux floraux<sup>1</sup> et *l'Escola Occitana* ou « d'érudition locale » à l'instar de *l'Auta*, et le mouvement progressiste occitaniste illustré par la revue *Oc*, s'en font l'écho. Le numéro spécial d'*Oc* dédié à *Peire Godolin*<sup>2</sup> ouvre une nouvelle ère dans la réception de l'auteur et en propose une lecture totalement renouvelée, immédiatement inscrite dans la *modernité*. La poésie liminaire choisie heurte la réception attendue de celui qui restait le populaire et bonhomme *Goudouli* : l'ode *De la Mort* est en effet une pièce des plus anxieuses de ses dernières années. Surtout, l'attention à la langue est partout : l'article d'Alibert sur *La lenga de Peire Godolin* replace l'élan poétique du *Ramelet Moundi* dans l'enjeu godolinien global qui est celui du jeu sur le langage. L'emploi de la langue occitane n'est plus présenté, comme chez Noulet, comme unique au milieu d'un vide littéraire et linguistique : « L'obra de Godolin es pas ça que la un fenomèn isolat, una creaciòn espontanea e personala » (Carrières 1949, 6). Godolin est replacé en son temps, dans un contexte historique, géographique, politique, reconnu et éclairé : « Mas basta pas d'estudiar un escrivàn del sol caire literari.

---

<sup>1</sup> Albert Guittard obtient avec sa longue communication sur *Pierre Goudouli* le grand prix de prose Fabien Artigue aux concours des Jeux Floraux, le prix Pujol a été « exceptionnellement réservé à un poème (en français ou en occitan) relatif à Godolin ».

<sup>2</sup> Cf. *Oc*, avril 1949. La revue de l'Institut d'Estudis Occitans, dont le président est Jean Cassou, les directeurs René Nelli et Ismaël Girard, le secrétaire général Max Rouquette et le rédacteur en chef Félix Castan, a pour centre administratif Toulouse.

Los escrivans fogueron d'omes que viviàn a un moment donat, dins un rode determinat, ne subissent l'influéncia » (Carrières 1949, 23), celui des franchises protestantes menacées, des misères populaires, et du rôle de Richelieu, « obrier acarnassit de la centralizaciòn francesa – un jacobin avans lo mot » (Carrières 1949, 19). Godolin peut devenir sous la plume d'Enric Espieux, le modèle de l'*occitanité* : « L'occitanitat releva ni dau domeni ideologic o de representaciòn ni mai dau domeni passionau o di sentiments, mai dau domeni de la vida vidanta, de l'acción. (...) Valent a dire que l'occitanitat de Godolin residis pas solament dins sis obras, mai tanbén dins sa plena e entiera condiciòn » (Espieux 1949, 31-35). Cette lecture moderne de Godolin s'oppose tant aux visions mythographiques de certains félibres qu'à celles des historiens nationalistes français, Lanson et Jeanroy étant particulièrement visés par l'article de Camproux (1949, 4-17)<sup>3</sup>.

Le poète est replacé dans une perspective d'histoire littéraire *pleine*, à rebours du scientifique républicain Noulet, qui ne voit que l'isolement génial de Godolin dans un désert littéraire<sup>4</sup> ; à rebours aussi des Félibres, pour qui Godolin ne pouvait être que l'écho lointain de Troubadours défunts, ou l'annonce lointaine de Mistral, échelon indépassable d'une race bientôt défunte. Contre cet isolement aliénant et mortifère, la revue *Oc* oppose un contenu esthétique et politique qu'il reste à rendre visible et à exploiter dans la société comme à l'université<sup>5</sup>. La dimension politique de *peuple occitan*<sup>6</sup> est amenée par la légitimation d'une expression propre, illustrée par l'art godeli-

---

<sup>3</sup> « Caldrià pas creire que volem laisser dire ço que s'es dich de Godolin : « Ce jugement de Lanson sur Malherbe semble être fait pour notre toulousain : « *Il n'a pas fait un vers sur lui, il choisit les sujets où son esprit communique avec l'ordre public, les sujets d'intérêt commun. Il chante la paix rendue à la France, l'ordre restauré avec la Monarchie (...) Il élimine le lyrisme au profit de l'éloquence (...) Il est d'un temps où le « moi » commence à paraître haïssable* » (M.A. Amoros. Godolin, poète toulousain. Birou fils, Poligny, Jura, 1936, page 32). Parlem pas de la sorneta per candidats bacalars, « le moi haïssable », « insensé qui croit que je ne suis pas toi » ! Laissem aquò al paure sénher Lanson ».

<sup>4</sup> Il suffira à Jeanroy, comme aux critiques français, d'éliminer l'électron libre qu'est Godolin pour laisser place en lieu de huit siècles d'histoire littéraire, à un désert littéraire. Certes la littérature médiévale occitane est riche mais morte et appartenant de fait au domaine français. Enfin, déjouant toute actualité à l'effervescence félibréenne, on pourra la soupçonner de naître de rien et la considérer morte et bientôt non avenue par faute de n'avoir été qu'un fantôme de *restauration* – antirépublicain donc, et anhistorique.

<sup>5</sup> « Mes pensam pasmens que ço qu'avem dich, n'es pro per mostrar l'abséncia completa, fins ara, de la part balhada i letras d'Oc dins l'Universitat francesa e dins lis Universitats di País d'Oc », cf. Camproux 1949, 16. Cette évidence sera suivie de faits : en 1953 paraît à Paris l'impensable *Histoire de la littérature occitane* par Charles Camproux, agrégé de l'université et chargé du cours de langue et littérature d'oc à la faculté des lettres de Montpellier ; elle ouvre la voie à tout le reste.

<sup>6</sup> « Grand (...) demora lo meriti de l'obra de Godolin [qu'a] sachut trobar pro d'originalitat dins la lenga, lo gost e l'esperit dau *poble d'Oc* per nos estre, anautri moderns e occitans, un plaser tojorn viu e una leiçon de perennitat » (Camproux 1949, 17) ; « [Godolin] moriguèt, lo 16 de setembre 1649, plangut e plorat per *tot lo poble* ». (Carrières 1949, 23) ; « Aquel premier fons [de cultura latina, francesa, italiana] es completat per la *tradición populara tolosana* que rajola de per tot dins l'obra del nostre poeta (...). La lenga qu'escrui Godolin, mostra un prigond amor del *parlar mondin* e una sentida força viva de sas qualitats expressivas, de sas riquesas lexicograficas », (Alibert 1949, 26) ; « Au contra dis escriptors parisencs, [l'obra de Godolin] facha per li capdaus s'espandis fins au *poble* (...). Godolin diferís de si colegas contemporaneus qu'escrui tanbén *per lo poble*. Sabem qu'amb sa colha fogueron lis sols *escrivans populars* de l'edad d'aquela, que foguet lo sol que son imatge visca dins la mementa de la *menudalba* », (Espieux 1949,35, nous soulignons).

nien, autour notamment des notions de baroque. On oserait presque dire que tout est en germe des quarante années qui suivent dans ces quatre articles de la revue *Oc*.

1950 sera l'année du retournement décisif, du passage final du Félibrige traditionnel à la *modernité*. Le laboratoire de la revue *Oc* n'a pas l'influence du quotidien radical-populaire toulousain qu'est *La Dépêche* : celui-ci diffuse le programme officiel des « Festas de Santa Estela de Toloza » qui se déroulent du 27 au 30 mai 1950. L'année 1949 était le tricentenaire de la mort de Godolin ainsi que le centenaire de la naissance de *Mirèio*. Mistral et Godolin vont se croiser de nouveau lors des fêtes de 1950<sup>7</sup>. *La Santa Estela* va se révéler, en lieu de la grande célébration félibréenne et du culte mistralien attendu, le triomphe de Godolin, et par voie de conséquence l'amorce de la remise en cause de ce que Mistral représente en termes politiques et esthétiques. Godolin investit à nouveau la ville, il réapparaît au théâtre et en librairie : l'abbé Salvat donne une nouvelle édition, reprenant la graphie de Noulet, mais présentant de manière inédite le poète dans un contexte historique, social, littéraire. La collusion entre le Félibrige progressiste toulousain animé par l'abbé Salvat<sup>8</sup> et l'occitanisme de l'Institut d'Estudis Occitans amène à un véritable renversement de tendance : sous des aspects de fêtes culturelles et populaires de patronage, la *modernité* glisse de Mistral à Godolin. L'esthétique baroque bigarrée du toulousain - théâtrale, carnavalesque, lyrique, épique, populaire et brillante, réaliste - investit la modernité esthétique que le vieillard symboliste de Maillane ne représente plus ; la prise de pouvoir politique de la représentation occitane passe d'Est en Ouest, du berceau catholique avignonnais du Félibrige à la capitale radicale toulousaine que l'I.E.O. a lui aussi investi<sup>9</sup>.

Les étapes qui suivent ce moment de bascule historique se suivent aisément mais amènent à une situation paradoxale, de laquelle on ne sort pas. La littérature occitane, recouvrant une cohérence et un évolutionnisme historique, peut réinvestir l'histoire littéraire. Mais de quelle manière ? Et de quelle histoire doit-on parler ? Largement absente de l'histoire officielle française, puisque de langue non française, l'histoire littéraire occitane doit soit chercher l'autonomie de sa représentation, soit les moyens de trouver sa place dans un ensemble plus vaste qui l'a refusée ou niée à chaque moment correspondant à une création idéologique d'expansion classique, à chaque étape prédatrice : siècle de Richelieu et de Louis XIV ; Constitution et Empire ; III<sup>e</sup> République dont la matrice est si durable sur les consciences et les comportements. Enfin, pour qui doit-on écrire ? Le concept de *peuple* occitan - flatté dans les discours félibréens mais refusé dans la réalité - reste bien problématique : la modernisation de la nation française, sa francisation, son urbanisation, sont autant de points qui

---

<sup>7</sup> Cf. *La Dépêche du Midi* datée du 26 mai 1950 : « Ce que fut Goudouli, ce qu'est la Coupo Santo ». Les deux symboles annoncent leur complémentarité rivale.

<sup>8</sup> Le chanoine Salvat consacre notamment ses cours de littérature du 1<sup>er</sup> trimestre 1949 à Père Godolin. On note enfin la conjonction graphique des revues *Gai Saber* et *Oc* qui, les premières en 1949, désignent le poète toulousain sous le nom de Père Godolin.

<sup>9</sup> Le félibre Salvat sera châtié pour sa « trahison » par le Félibrige officiel : « Cau pensar qu'en 1952-1953 un òme que donava tant de garentidas de felibrisme come Josèp Salvat se trobava interdich dins lo drech de citacion dei correspondéncias inedichas [de Mistral] », (Lafont, *Prefaci nou* de la réédition de *Mistral ou l'Illusion*, 1980, 11).

rendent caduques des représentations foncièrement attachées à la notion aliénante de *patois* qui reste l'indissoluble synonyme d'occitan. La graphie normalisée fonde la conscience d'une langue unifiée et cohérente, mais sans les outils fondamentaux d'une nation et de la socialisation de la langue – par l'enseignement, l'enrôlement, l'information – comment faire parvenir la population à ce degré de compétence ? En quelle langue doit-on enseigner à un *peuple* son histoire ? Quelle pertinence possède cette histoire, distincte de l'histoire nationale, et donc vecteur de dissolution de la matrice nationale ? Car le paradoxe est là : au XIX<sup>e</sup> siècle, le *peuple* parle dans son ensemble largement occitan, mais les élites félibréennes n'ont pas pu lui parler dans son *style*, ou le hausser à la *culture noble* qu'ils inventent et développent.

Aussi, dès l'après-guerre, l'I.E.O. veut aboucher une histoire littéraire clairement identifiée, rendue à sa richesse et à sa complexité, à un *peuple* que le mouvement s'arc-boute à conquérir, du moins à réveiller. Dans le contexte de la nouvelle société qui se construit au sortir de la seconde guerre mondiale, la querelle autour de Godolin – ou pour mieux dire, les débats de représentation esthétique et politique dont le complexe Godolin, Goudouli-peuple et Goudelin-national<sup>10</sup>, est l'élément cristallisateur depuis toujours – fait de plus prendre conscience d'une nouvelle donne. Un obstacle majeur réside encore en 1953, dans la quête d'une histoire littéraire occitane complètement débarrassée de ses mythes. La présence incontournable et obsédante de la figure mistralienne, présentée par ses disciples comme un monument figé et indépassable, joue le rôle de verrou pour une histoire littéraire qui ne peut assumer la forme dynamique que pressent l'école de Camproux. Car entre la société « moderne » et sa généalogie médiévale et classique qui légitime son historicité, s'est posée massivement la statue d'airain du Félibrige, que vient déboulonner, en cette année du centenaire de la naissance du Félibrige, le premier et iconoclaste ouvrage de Robert Lafont : *Mistral ou l'illusion*<sup>11</sup>. La génération de l'après-guerre peut aplanir la mythologie postromantique, faire jaillir les faits au sein de l'histoire littéraire et ainsi reconsidérer la place que Godolin, entre autres, y occupe. L'exercice s'organise grâce aux outils nouveaux que les sciences littéraires viennent de forger, entre autres la linguistique et la stylistique, et la notion esthétique de baroque, qui permet d'ouvrir la mythographie classique de l'histoire littéraire nationale et d'y nommer des courants jusque-là ignorés ou dévalorisés. A la *bigarrure* typologique qui est aussitôt menée par cette notion, viennent aussi s'imposer les données d'expression populaire, de genres « bas », et les réalités de la *variété* identitaire ou de représentation de la réalité française. C'est dans ce nouveau canal que peut s'imposer la relecture de l'œuvre de Père Godolin, nommé par ce qui devient un efficace pléonasmе, « auteur baroque occitan ».

<sup>10</sup> Tripode graphique de l'énigme poétique occitane.

<sup>11</sup> « Foguèt lo primier libre occitanista publicat a París », s'explique dans la préface à sa réédition son auteur, élu en 1952 secrétaire général de l'I.E.O. Le titre est brutal, et explique assez l'affrontement de deux écoles : contre l'immobilisme anhistorique et les mythographies de la période romantico-nationaliste, s'oppose la vision marxiste d'une histoire dynamique que donne ainsi Lafont : « L'occitanisme en perpétuel devenir épouse le mouvement des faits », p. 10. D'un côté le poète- mage, de l'autre, le poète populaire et carnavalesque aux prises avec l'ensemble des réalités humaines : Mistral d'un côté, Godolin de l'autre. L'un, *au-dessus* ; l'autre, *au-dedans*, et *contre*.

## Godolin, auteur baroque

Robert Lafont est l'incontestable initiateur, dès son article de 1958 « Godolin e l'espaci dau lengatge » (Lafont 1958), de cette relecture. Elle reprend la vision de la littérature comme « jeu total » qu'avait déjà développé Camproux à propos de Godolin. Lafont l'affermir grâce aux outils dont il dispose et use à merveille, dans un art sans pareil de la synthèse. Écriture baroque du « langage-Roi », instabilité de ton autour d'un tourniquet de significations, sont les principales caractéristiques de l'écriture godolinienne. Cette lecture du poète toulousain est renforcée, dans les deux années suivantes, par d'autres aspects : l'inscription dans un mouvement dont la cohérence est donnée par une géographie vaste, l'Occitanie, et une histoire politique précise, qui va des guerres de religion à la pacification et que recouvre *grosso modo* l'époque d'Henri IV. Godolin, loin d'être isolé, appartient donc à une mouvance baroque pan-occitane : les provençaux Bellaud de la Bellaudière, Pierre Paul, les gascons Bertrand Larade et Du Pré et le languedocien Cortète de Prades encadrent « celui de nos poètes dont le registre est le plus vaste » (Tortel, 1959, 4). La présentation d'envergure des *Baroques Occitans* (Lafont 1959) est suivie aussitôt d'une *Petite Anthologie de la Renaissance toulousaine de 1610* qui associe à Godolin deux poètes, alors profondément méconnus, Bertrand Larade et Guillaume Ader<sup>12</sup> et l'installe au centre d'un système esthétique et politique vaste et cohérent. La vision de « Renaissance toulousaine de 1610 » sera d'ailleurs relayée par des lectures plus larges, plus affinées et plus synthétiques encore, du même Robert Lafont : *Renaissance du Sud*<sup>13</sup> d'abord, qui introduit le phénomène occitan dans l'ensemble national, le présentant comme un facteur important du façonnage de ses représentations politiques et esthétiques, et enfin, l'*Anthologie des baroques occitans*<sup>14</sup> que publie Aubanel en 1974 et qui élargit au maximum le prisme des enjeux baroques occitans. Godolin se trouve l'élément le plus important – avec 12 textes édités – au sein d'une nébuleuse occitane d'une trentaine de poètes, prouvant ainsi la vitalité structurante de l'écriture occitane comme agent de représentation politique d'une société en construction. Nous sommes, au milieu des années 1970, au sommet de l'expansion politique de l'occitanisme qui amorcera, au moment de la crise du milieu associatif que tempère une certaine institutionnalisation de ses revendications, son déclin militant.

Dans le laboratoire d'idées et de recherche qu'organise Robert Lafont à Montpellier autour de ces premières synthèses d'histoire littéraire, Philippe Gardy approfondit l'étude sur la période baroque. Si Lafont analyse le domaine du langage-Roi comme une construction essentiellement écrite, Gardy semble au contraire privilégier les

---

<sup>12</sup> Cette *Petite anthologie* s'inscrit dans une petite collection à vocation pédagogique et universitaire, intitulée « Les Classiques d'Oc au baccalauréat et à la licence ès lettres ».

<sup>13</sup> L'ouvrage reprend, de manière dense et percutante, l'essentiel d'une magistrale thèse présentée en 1964 à Montpellier, *La Conscience linguistique des écrivains occitans, La Renaissance du XVI<sup>e</sup> siècle*.

<sup>14</sup> Loin d'être une réédition de la *Petite anthologie* de 1960, l'ouvrage de 1974, tout en maintenant ses finalités pédagogiques et universitaires, élargit le prisme esthétique, couvrant la période 1560-1660. Sa présentation, thématique, dramatise l'histoire de l'époque baroque et, mêlant les auteurs, donne l'image d'une cohérence homogène « nationale » occitane, couvrant tout l'espace de Gascogne à Provence.

aspects de la théâtralité de la poésie godelinienne, et dans la fantaisie de ces créations, y voir les aspects d'une contre-culture comique populaire, orale, spatiale, qui s'impose face au code sérieux et officiel des classes dominantes et le subvertit en en assimilant les figures parfois les plus hautes. L'écriture de Godolin éclate réellement dans les *fantaisies* poétiques que Philippe Gardy, le premier, met en valeur en analysant leur fonctionnement dynamique de « divagation » spatiale : les poésies « extravagantes » de Godolin sont autant de discours à *bâton rompu* où la langue s'invente en inventant la forme qui la recueille. Quelques années après ces travaux structuraux et linguistiques, s'ancrent de nouvelles recherches à Toulouse, Paris, Barcelone : des études renouvelées sur Godolin font du poète un point de départ d'analyse de la société toulousaine et occitane du XVII<sup>e</sup> siècle, et plus largement une tête de pont pour l'étude de l'histoire des mentalités et de leur représentation.

Godolin redevient sans complexe le poète de la cité toulousaine. En 1980, les milieux occitanistes scolaires et universitaires toulousains profitent du quatrième centenaire de la naissance du poète pour organiser des manifestations qui, si elles n'ont plus l'aspect républicain de celles de 1898 ou celui, populaire, de 1950, ouvrent le seuil d'une nouvelle ère. Godolin cesse d'être le flambeau implicite du modernisme littéraire militant pour devenir, à l'égal d'autres auteurs, un poète français de langue occitane né et mort à Toulouse, et dont l'œuvre, élément culturel évident et prétexte au renouvellement de tout un pan de l'histoire toulousaine et occitane, semble devoir devenir digne d'une connaissance étendue de la part du public scolaire et universitaire comme de la population dans son ensemble. C'est un Godolin total qui est visité par le colloque international qui se tient à Toulouse à cette occasion<sup>15</sup>, homme vivant dans une société complexe faite de « contradictions et de tensions » (Anatole, 1982). Les lectures multiples qui sont proposées autour du poète dressent, pour la première fois, un portrait de Godolin infiniment ancré dans un contexte social, culturel et politique rehaussé. Enfin, la part abondante consacrée à l'œuvre et à sa réception, permet de concevoir la disparité de l'écriture godelinienne et de développer pour la première fois ses aspects sociolinguistiques. Les articles les plus féconds sont ceux de Robert Lafont et de Philippe Gardy qui semblent ici se croiser : le premier resitue l'écriture godelinienne dans le contexte de rivalité diglossique et montre comment la voix de Godolin se situe dans un canal de « contre-pouvoir » qui emprunte les figures « bachica, erotica, fantasiosa » (Lafont 1982). Philippe Gardy, étudiant pour la première fois l'étrange et fascinant texte du *Cleosandre* de 1624 où Godolin apparaît, analyse la fonction poétique godelinienne comme une « mise en spectacle de l'occitan, au sein d'une sorte de spectacle de la diglossie » (Gardy 1982). Les lectures linguistiques, esthétiques et historiques, point de départ devenus traditionnels des recherches godeliniennes, atteignent les enjeux sociolinguistiques désormais au cœur d'une « école de Montpellier ».

Le point d'orgue de cette période est sans conteste l'édition par Philippe Gardy d'une nouvelle édition des *Œuvres* de Pèire Godolin, qui prend en compte toutes les avancées méthodologiques et conceptuelles énoncées à son sujet (Gardy 1984).

---

<sup>15</sup> Trois parties équilibrées de sept interventions ponctuent le colloque autour des thèmes I/ du cadre social ; II/ des aspects de l'œuvre, III/ de sa fortune.

Cette édition est, pour la première fois, en graphie normalisée : elle offre au lecteur un système conscient et cohérent qui est celui du choix linguistique du poète. Godolin, poète emblématique de l'époque baroque et de ses caractéristiques, est désormais replongé dans une histoire littéraire rendue à sa complexité.

## Le reflux occitaniste

Mais le reflux occitaniste laisse Godolin, auteur phare de la période baroque occitane, isolé au sein d'une histoire littéraire française qui ne l'assimile toujours pas. Des années 1982 à nos jours, le cercle animé par les travaux et la personne de Philippe Gardy contribue cependant, en une continuité d'études remarquablement étalées (Gardy 1983, 1991, 1996, 1998, 1999) à mieux cerner les aspects multiples du poète et de son époque. Désaliénées d'une lecture historique activement occitaniste, les études godoliniennes peuvent pourtant retomber dans l'obscurité du fait de cette catégorisation qui les exclut d'une histoire littéraire nationale qui ne s'est pas ouverte à la reconnaissance de la *variété* linguistique qui en est pourtant l'un des éléments réels. Car le chemin est étroit sur la crête où a été hissé enfin Godolin. Rendu à son authenticité et à son individualité, il a perdu auprès des jeunes générations, en plus de la légitimité de son statut de *moderne*, celle d'être une légende populaire vivante. La déclaration de l'abbé Sabatier de Castres semble pouvoir se réaliser : « Godolin [est ce] célèbre poète gascon dont les ouvrages subsisteront tant qu'on parlera la langue dans laquelle ils sont écrits et qui serviront à la faire subsister elle-même ». La langue ne subsistant plus dans son contexte social, celui qui l'a défendue et illustrée, lui donnant, dans toutes ses tensions et ses complexités, son lustre et son énergie de contre-pouvoir, pourrait disparaître à son tour.

Si une génération après l'*Histoire de la littérature occitane* de Camproux les deux volumineux tomes de la *Nouvelle Histoire de la littérature occitane* de Lafont et Anatole valident une prise de conscience systémique et historisée, cautionnée par un prestigieux éditeur national (Lafont & Anatole, 1970), l'ouvrage de la génération suivante, la belle *Histoire et anthologie de la littérature occitane*, ne verra que deux des premiers opus paraître : ceux de Lafont, sur « l'âge classique » et de Philippe Gardy sur « l'âge du baroque » (Lafont 1997, Gardy 1997). Certes, et même si l'histoire littéraire occitane peut désormais se voir offrir une place grâce notamment au travail permanent de Philippe Gardy (Gardy 1991)<sup>16</sup> dans quelques présentations générales d'envergure nationale, Godolin serait destiné à demeurer un point obscur d'un système désaxé.

La disparition de la connaissance et de la conscience littéraire occitanes peut, en un premier niveau, être révélée par le poudroïement de graphies utilisées pour traiter de Godolin. L'étude scientifique du texte occitan se doit de traiter des faits réels, du texte tel qu'il est. Les conditions sociolinguistiques et politiques qui l'entourent semblent implicitement comprises par ce nouveau discours scientifique qui s'extrait de la matrice « militante occitaniste » pour être mieux légitimé par la matrice uni-

---

<sup>16</sup> Fait quasiment unique, à l'instar de l'article d'André Berry dans l'*Histoire des Littératures de L'Encyclopédie de la Pléiade*, Paris, Gallimard, 1958, tome III, au titre programmatique : « littératures françaises connexes et marginales ».

versitaire nationale. Ainsi, la graphie « normalisée » depuis les travaux fondateurs de 1950 et l'édition sommet de 1984 est souvent abandonnée au profit de « l'authenticité » d'un texte original dont on a finalement sous-estimé ou oublié les enjeux de sa non-normalisation<sup>17</sup>. De fait, l'une des conséquences est de poser, dans un horizon d'attente qui reste celui de la normalisation et de la socialisation langagière, que le texte poétique occitan, de même que son intention, son lectorat, sa société, sa « sémiosphère » ne sont jamais eux-mêmes *arrêtés*, mais bien au contraire, de manière consubstantielle, destinés à ne jamais parvenir au stade d'une réalisation *adulte*, toujours dispersé, dilué, fragmenté. Le *jeu* parfois non réfléchi autour de l'instrumentalisation de la variation graphique semble révéler que la période « progressiste<sup>18</sup> » initiée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle peut maintenant se fermer, qui n'aura pas résisté aux paradoxes qu'elle devait lever.

Cette *disparition sans fin* semble pour Philippe Gardy être la marque de la langue et de l'œuvre occitanes. Le titre révélateur d'un des plus beaux textes rédigés sur Godolin, *Narcisse écrivain : Pierre Godolin* (Gardy 1999) fait du poète toulousain un *Narcisse* autotélique et prisonnier de son image, reflet d'un mythe dont il ne peut se désaliéner. Renvoyant finalement en miroir au mage Mistral auquel il a été opposé, *Narcisse* renvoie enfin à la représentation d'une société enfermée sur elle-même, à un retraitement hors du monde, à l'abandon à ses propres rêves du fait de ne pouvoir *peser* sur la réalité.

Dans la réalité de la population toulousaine, qui n'a cessé depuis 1649 d'être en respiration avec la légende de Godolin, on peut parler tout autant de passivité, de maintenance, toujours en léger éveil : la poésie godelinienne, évaporée, ne semble plus solidement ancrée à une représentation politique, mais demeure cependant en suspens. Le nom de Godolin est dilué indéfiniment dans la géographie d'un espace<sup>19</sup>, mais indéfi-

---

<sup>17</sup> Ce passage se perçoit sur les articles de Philippe Gardy, seul point d'échelle analysable puisque seul auteur à couvrir le temps de cette variation. Les articles d'après 1990 utilisent la « graphie Noulet » de 1887 et non plus celle adaptée sur la normalisation d'Alibert de l'édition Gardy de 1984. On observe que c'est au moment où les travaux universitaires les plus autorisés abandonnent cette unité graphique qu'une nouvelle cacographie réapparaît, troublant l'objet d'étude et sa réception, comme aux plus jours des « chicanes orthographiques » de 1914 entre tenants réactionnaires ou populaires de *Goudouli*, occitanistes progressistes de *Godolin*, scientifiques républicains de *Godelin*. Ainsi nous notons les formes de *Godelin* (Torreilles 1998), *Goudouli* (Ravier 1998.), *de Goudolin* (Bonnet 1998), *Godoli* (Garrigues 2006) qui peuvent voisiner avec *Godolin*.

<sup>18</sup> Conception d'essence marxiste : la désaliénation ethnique à laquelle appelle une partie de l'occitanisme est née, s'est développé, et a vécu selon l'orbe des mouvements anticoloniaux. La vision du *peuple* qui prend en main son destin, détruit ses chaînes, et écrit sa propre histoire (y compris littéraire), relève du même messianisme que le comportement mythographique moqué alors chez les Félibres.

<sup>19</sup> La géographie se couvre de nouveaux éléments godeliniens : un tronçon d'une rocade de l'ouest toulousain récemment ouverte s'intitule *Le Ramelet Moundi*, la municipalité de la ville de Quint-Fonsegrives, village cité dans *Le Ramelet* et désormais banlieue de l'est toulousain a érigé sur un terre-plein central, une statue, moderniste, de « Goudouli ». En d'autres lieux, un grand hôtel toulousain, derrière le Capitole, donne à son salon d'affaire le nom de « Salon Goudouli ». Godolin reste omniprésent dans les présentoirs de cartes postales, ou sur les étals d'assiettes en porcelaine qu'achètent les touristes. La dernière édition du *Guide Michelin Pyrénées-Roussillon* le présente ainsi : « dernier des troubadours, premier des félibres » - en une formule de vulgarisation qui vaut, même s'ils sont d'un autre âge, des générations d'articles scientifiques.



niment rattrapé par la fatalité mythographique dont il a été, un moment, le signe de désaliénation. Godolin réussit le tour de force de se libérer de la dernière image que l'on avait créée de lui et de son œuvre, *réception* censée libérer la communauté dont il reste le représentant historique. Aussi, après trois cents ans de lecture et d'interprétation, le mot malicieux de Philippe Gardy n'en demeure pas moins vrai : « on connaît encore assez mal le personnage et l'œuvre littéraire de Père Godolin » (Gardy 1998, 245).

L'énigme Godolin pourrait être emblématique d'un code de lecture propre à Philippe Gardy : ce massif, omniprésent et pourtant inaccessible est l'image même de l'homme occitan. Et sans doute de l'homme lui-même ? C'est par la fragilité incroyable de ses rêves les plus étranges, les plus éloignés de la *réalité*, qu'il prend corps. Par l'écriture poétique qu'il continue d'exister. Par le contournement du réel qu'il continue de prendre chair. Par son chant, qu'il respire.

## Bibliographie

- Alibert, Louis, « La Lenga de Godolin », *Oc*, avril 1949, *Numéro spécial « Peire Godolin »*.
- Anatole, Christian (sous la direction de), *Actes du Colloque international Père Godolin 1580-1649, Université de Toulouse-le Mirail, 8-10 mai 1980*, Toulouse, Université de Toulouse-le Mirail, 1982.
- Bonnet, Christian, Adrien de Montluc et l'expansion des lettres occitanes dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, in Jacques Gourc / François Pic (éds), *Toulouse à la croisée des cultures, Actes du V<sup>e</sup> congrès de l'A.I.E.O.*, Toulouse, SFAIEO, 1998, II, 549-552.
- Camproux, Charles, « L'Obra de Père Godolin », *Oc*, avril 1949, *Numéro spécial « Peire Godolin »*.
- Carrières, Marcel, Godolin al seu temps, *Oc*, avril 1949, *Numéro spécial « Peire Godolin »*.
- Courouau, Jean-François, *Moun lengatge bèl. Les choix linguistiques minoritaires en France (1490-1660)*, Genève, Droz, 2008.
- Courouau, Jean-François, *Et non autrement. Marginalisation et résistance des langues de France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Genève, Droz, 2012.
- Escudé, Pierre, *Lecture du Ramelet Mondin de Père Godolin (1580-1649) : rapports entre pouvoir politique et pouvoir poétique à Toulouse aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, thèse présentée sous la direction de Philippe Gardy, Université de Montpellier, 2000.
- Escudé, Pierre, *Père Godolin, Œuvres complètes, édition commentée et traduction intégrale*, Toulouse, Privat, 2009.
- Espieux, Henri, « Cernida de Godolin », *Oc*, avril 1949, *numéro spécial « Peire Godolin »*.
- Gardy, Philippe et Alberne, Huguette, *Caramentrant dans la littérature occitane (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). Claude Brueys, Pierre Godolin*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Montpellier, 1970, thèse dactylographiée.
- Gardy, Philippe, « Godolin au Carnaval : à propos du Cléosandre où sont rappelés tous les passetemps du Carnaval de Toulouse en cette année 1624 », in Anatole 1982, 125-140.

- Gardy, Philippe, « Amour de la langue et fictions amoureuses : les Beutats fantasiadas de P. Godolin », *Les visages de l'amour. 13<sup>e</sup> colloque du Centre Méridional de Rencontre sur le XVII<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, 28-30 janvier 1983, Travaux de l'Université de Toulouse-Le Mirail, série A, tome XXIV, 1984, 251-257.
- Gardy, Philippe, *Le Ramelet Mondin & autres œuvres, texte établi d'après les éditions de 1617, 1621, 1637, 1638, 1647/48, transcription graphique, introduction et notes par Philippe Gardy*, Aix-en-Provence, Edisud, 1984.
- Gardy, Philippe, « La littérature occitane », in André Tournon, Michel Bideaux, Hélène Moreau (dirs), *Histoire de la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 1991, 152-159.
- Gardy, Philippe, « Éloge du Chant Royal occitan », *Mélanges de langue et de littératures occitanes en hommage à Pierre Bec*, Poitiers, CESC, 1991, 153-159.
- Gardy, Philippe, « Ader, Larade, Godolin, et les autres : la « carrière » d'écrivain occitan au carrefour des siècles et des langues », in Philippe Gardy (éd.), *Actes du Colloque de Lombez sur G. Ader, 21-22 septembre 1991*, Béziers, C.I.D.O., 1992.
- Gardy, Philippe, *Histoire et anthologie de la littérature occitane*, t. II, *L'âge du baroque. 1520-1789*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1997.
- Gardy, Philippe (dir), *Père Godolin*, n° spécial *Revue des Langues Romanes*, CII/2, 1998b.
- Gardy, Philippe, « Beziat, beziadomen, beziaduro : d'une « manière » toulousaine au XVII<sup>e</sup> siècle (P. Godolin, J.-G. d'Astros) », in Jacques Gourc et François Pic (éds), *Actes du V<sup>e</sup> Congrès International de l'A.I.E.O. Toulouse, 19-24 août 1996*, Toulouse, AIEO, 1998, II, 553-559.
- Gardy, Philippe, *La Leçon de Nérac. Du Bartas et les poètes occitans (1550-1650)*, Talence, Presses Universitaires de Bordeaux, 1999.
- Garrigues, Véronique, *Adrien de Monluc (1571-1646). D'encre et de sang*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006.
- Guitard, Albert, Pierre Goudouli, *Gai Saber* mars-avril 1949, n°229, p.319-324.
- Lafont, Robert, *Mistral ou l'illusion*, <sup>1</sup>Paris, Plon, 1954, <sup>2</sup>Albi, Vent Terral, 1980.
- Lafont, Robert, « Godolin e l'espace dau lengatge », *Oc*, juil.-septembre de 1958, 129-133.
- Lafont, Robert, *Baroques Occitans, Cahiers du Sud*, 353, 1959, 5-43.
- Lafont, Robert, *Petite Anthologie de la Renaissance toulousaine de 1610*, Aubanel, Avignon, 1960.
- Lafont, Robert, *Renaissance du Sud. Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*, Paris, NRF Gallimard, 1970.
- Lafont, Robert / Anatole, Christian, *Nouvelle histoire de la littérature occitane*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970.
- Lafont, Robert, *Anthologie des baroques occitans, textes avec traduction, introduction et (...) notes*, Aubanel, Avignon, 1974.
- Lafont, Robert, « Situacion de la lenga de Godolin », in Anatole 1982, 97-108.
- Lafont, Robert *Histoire et anthologie de la littérature occitane*, t. I, *L'âge classique. 1000-1520*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1997.
- Ravier, Xavier, Le 'double corps du roi' chez Godolin, in Gardy 1998, 279-295.

Sabatier de Castres, Antoine, *Les Trois siècles de la littérature française ou Tableau de l'esprit de nos écrivains depuis François I<sup>er</sup> jusqu'en 1772*, Amsterdam, Gueffier, 3 tomes.

Torreilles, Claire, *Lettre de M\*\*\* à un de ses amis*. Germain de Lafaille, présentateur de *Las Orbos de Pierre Goudein*, Jean Pech, 1678, in Gardy 1998b, 327-338.

Tortel, Jean, « Avant-propos », *Cahiers du Sud*, 353, 1959, 4.

